

VALSEREVEIL

À l'écoute des petites musiques de la création

SEPTEMBRE 13, 2017 PAR VALVAL

Antoinette Rychner « Arlette »

Une écriture sidérante, une histoire fuyante, un réel multiple : c'est *Arlette*, la nouvelle pièce d'une auteure suisse à découvrir, née en 1979, Antoinette Rychner. Début d'un feuilleton de lecture.



Antoinette Rychner par Yvonne Böhler

Dans la pièce **Arlette**, publiée début 2017 aux éditions Les solitaires intempestifs, c'est une voix nommée « Le Récit », qui introduit la première scène : une voix narrative incarnée, qui paraît parfois plus « ancrée » que certains personnages dont on ne sait jamais s'ils sont réels ou s'ils habitent l'imagination ou la mémoire d'Arlette.

En deux scènes, l'auteure installe une atmosphère particulière, avec une Arlette un peu perdue et dans l'urgence de faire quelque chose qu'elle ne parvient pas à faire. Tout est fuyant, les personnages ont des noms étranges (« quelqu'un quelque chose »), ou disparaissent comme par enchantement.

Le Récit : « Malheureusement, la dame du rez-de-chaussée sans crier gare perd consistance et réalité. En même temps, du reste, que son appartement. »

On entre dans cette pièce comme, par effraction, dans l'inconscient de quelqu'un,

dans un mélange de concret et d'onirique. La langue utilisée, qui transcrit un accent de Neuchâtel, donne quant à elle du corps et de la voix à l'écriture.

« Arlette, elle boit d'la Bière des Franches Montagnes et elle porte un nom d'gens plus tout jeunes. Y'a l'temps passé d'puis l'époque punk rock les coups avec les amants et puis y'a aujourd'hui, la mélancolie qu'a éclot comme d'la mauvaise herbe, surtout d'puis qu'Josette, sa sœur, elle est plus en vie, même si parfois elle r'vient, en douce, comme si de rien n'était. Et pis avec la famille on se retrouve pour les grandes occasions, au chevet des mourants ou alors pour des mariages qui sont p'tet bien des enterrements. Par contre l'enfance, pas moyen de rev'nir dessus et ça, c'est dommage; c'qu'on a vécu ça a disparu comme les personnes, celles qu'on a aimées, elles étaient là et pis paf évaporées, d'un coup, ou alors changées en statue, ça c'est l'autre extrême – TOUT UN POÈME. » Texte de présentation du Poche Genève.

Les scènes courtes se succèdent, dans lesquelles Arlette croise des personnes appartenant au passé ou au fantasme : la voisine, l'amie d'enfance, la sœur, l'amant, l'ami, le père, la nouvelle femme du père, Arlette vieille... comme si elle avait des comptes à régler.

Dans chaque scène, quelque chose semble vriller, se tordre. Tel personnage qu'Arlette veut aller voir est mort mais c'est comme si elle ne s'en souvenait plus, les temporalités et les réalités semblent se mélanger ; alors que dans sa réalité son père est mourant, dans celle de sa sœur il se remarie...



Il y a quelque chose de cinématographique dans cette pièce. Arlette passe de l'appartement de sa sœur à l'intérieur du sien, sans transition. Les morceaux s'assemblent, l'incohérence n'existe pas, c'est un puzzle mental, une réalité morcelée, où l'on apprend à accepter ce qui à première vue ne coïncide pas sur le plan rationnel. On se met dans l'état du rêveur qui se décolle de la réalité « brute ». Les émotions provoquées chez le lecteur/spectateur sont très changeantes d'une scène à l'autre. Arlette racontant sa découverte de la mélancolie est un de ces moments inattendus qui nous « cueille » :

« Par une belle fin d'après-midi, un dimanche, j'avais mettons entre cinq et neuf ans, sur une balançoire. Dans un jardin doré par les rayons obliques. Rien d' différent, dans mon environn' ment rien en apparence qu'avait changé, pourtant j'ai senti, l'chanj' ment, ça a tourné à l'intérieur, tourné du coup dans l'paysage, tout était différent dans l'jardin à travers mon nouveau r'gard.

C'était l' regard de la mélancolie, entrée en moi.

Mais non ! quesque j'dis. Quand j'te dis qu'j'dis n'import'quoi. La mélancolie n'est pas entrée, pas d'extérieur. Elle a éclos, c'est tout. Elle s'est épanouie, répandue par irrigation de la racine des ch'veux aux confins des doigts d'pied.

J'me répétais « on est dimanche », j'avais attrapé l'cafard à cause de ç'lundi d'lend'main, mais pas que.

(Un temps.)

Mélancolie sans fond qui f'zait qu'commencer, métaphysique, et physique, sensorielle quoi, j'm'en suis tout d'suite rendu compte. La conscience que ça t'arrive, la conscience d'être inondée d'l'intérieur par un sentiment nouveau, et qu'ç'truc-là risque bien d'être intrinsèque, que partant d'tes sens y rest'ra collé à toute chose, en permanence, excepté quelques trêves si t'as d'la chance. »

Ce texte très théâtral, qui représente un beau pari de mise en scène, se termine par une scène magnifique, en forme de réconciliation, que l'on vous laisse découvrir...

(à suivre...)

Arlette est représentée au Poche Genève du 27 novembre 2017 au 28 janvier 2018, dans la mise en scène de Pascale Güdel. [En savoir plus.](#)

Site d'Antoinette Rychner : <http://toinette.ch/>